

La Bibliothèque bleue

(Dossier didactique réalisé par le service éducatif de la médiathèque de Troyes)

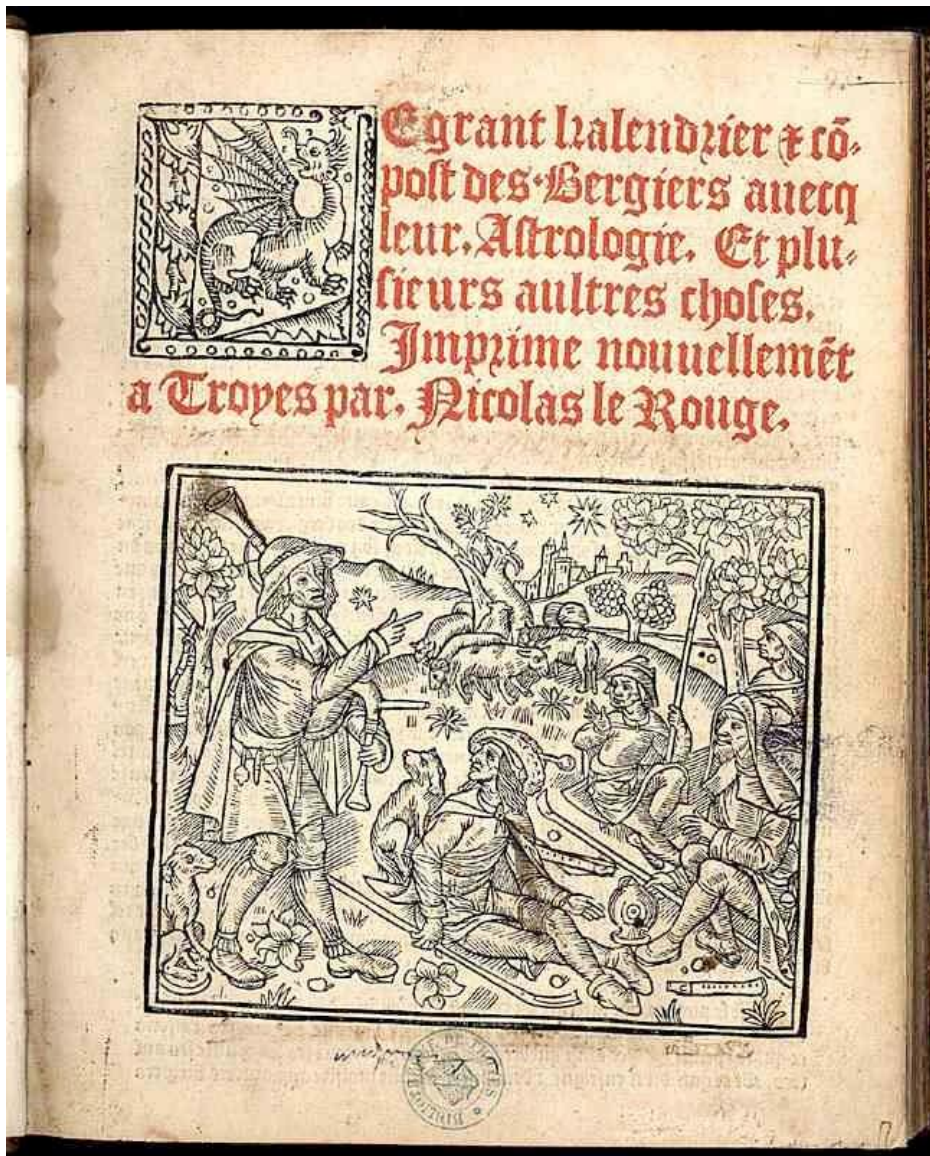
Introduction : Les débuts de la littérature de colportage

Tout au long du XVI^e siècle, nombre d'imprimeurs continuent de produire des textes issus de la tradition médiévale, notamment des romans de chevalerie ou des ouvrages de piété, auxquels ils adjoignent des brochures plus « pratiques » : almanachs, prédictions, livres d'heures, abécédaires...

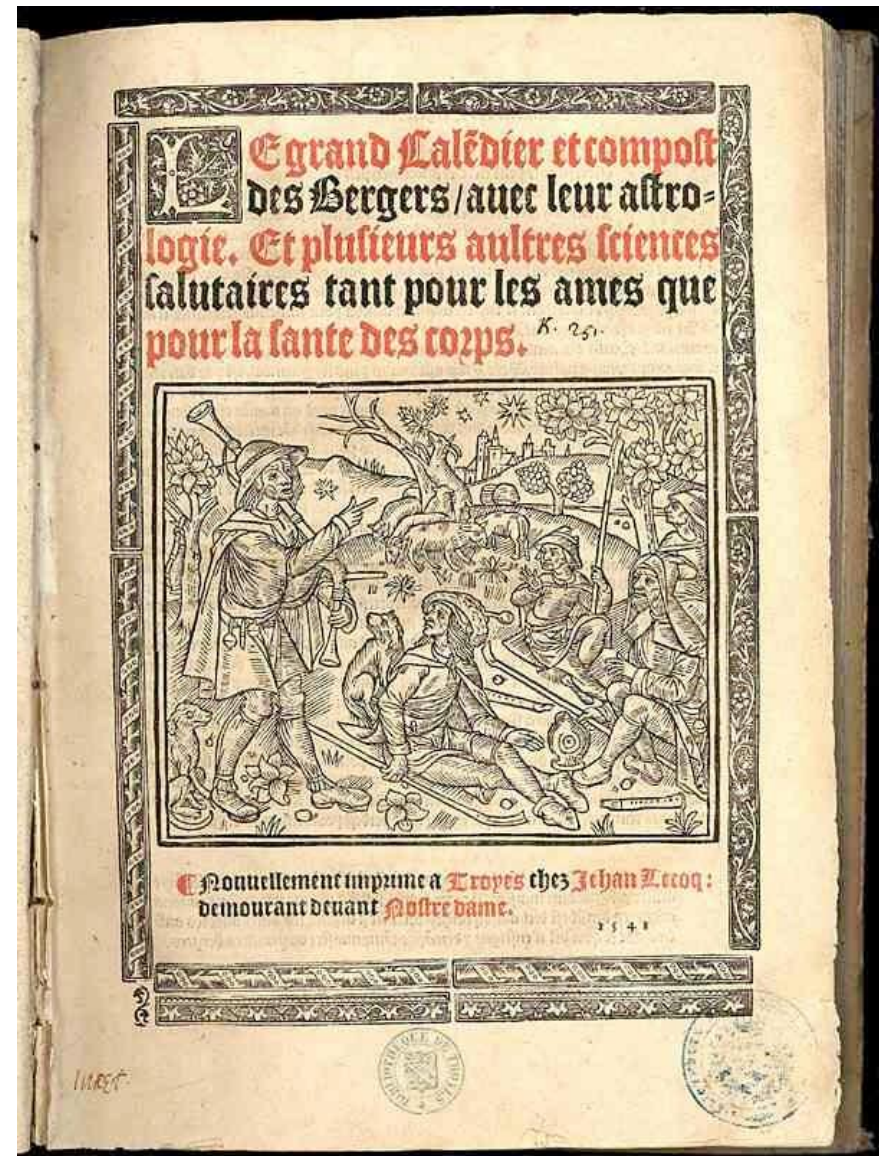
La volonté de toucher le plus large public pousse les imprimeurs à abaisser les coûts de production, en raccourcissant les textes et en négligeant la qualité de l'impression : coquilles nombreuses, caractères usés, illustrations réalisées à l'aide de bois gravés, qui n'ont souvent qu'un rapport lointain avec le texte.

Les premiers succès populaires concernent sans doute les romans de chevalerie : *L'Histoire des quatre fils Aymon*, *Huon de Bordeaux*... À Troyes, *La Grande Danse macabre* ou *Le Grand Calendrier* ou *Compost des Bergers* figurent parmi les plus anciennes impressions (fin XV^e-début XVI^e siècles).

Deux éditions troyennes du *Grand calendrier et compost des bergers*, qui serviront de modèles aux imprimeurs de la Bibliothèque bleue :



Édition de Nicolas Le Rouge, 1529 (cote : Bbl651)



Édition de Jehan Lecoq, 1541 (cote : Bbl652)

Troyes, capitale de la Bibliothèque bleue :

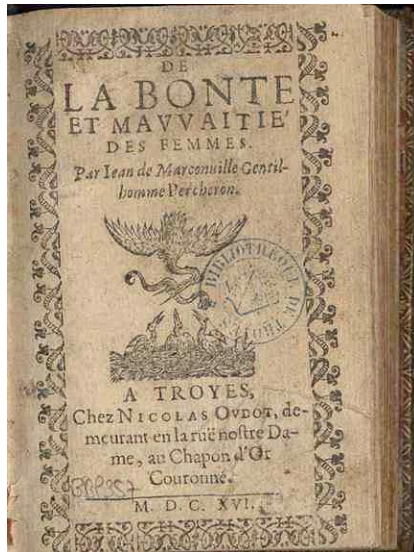
L'imprimeur Claude Garnier (vers 1535-1585), établi rue de la Petite Tannerie (actuelle rue Charles Gros), emploie sans doute comme compagnon Jean Oudot (vers 1560-1638) qui épouse une de ses filles et lui succède. Le frère de Jean, Nicolas, épouse une autre fille de Garnier qui lui apporte en dot la maison de la rue Notre-Dame (actuelle rue Emile Zola). Celle-ci deviendra célèbre par son enseigne « Au Chapon couronné », symbole de l'imprimerie Oudot durant tout le XVII^e siècle. Nicolas semble avoir connu un important succès commercial entre 1606 (premières impressions datées) et 1636 (date de son décès), et, parmi les 130 éditions de sa production actuellement recensées, plus de la moitié relève de ce qui va s'appeler la « Bibliothèque bleue », à laquelle il donne les aspects matériels qui vont caractériser la formule pour deux siècles : papier grossier, caractères usés, couverture muette de papier souvent bleu-gris (papier servant à emballer les pains de sucre), illustrations rares et utilisant des bois réemployés... Sa veuve lui succède, puis son fils Nicolas II. La fortune qu'accumule celui-ci lui permet d'établir ses trois fils dans la profession. C'est surtout Jacques (1654-1711) qui reprend la tradition familiale et se spécialise presque uniquement dans les productions populaires. Mais d'autres imprimeurs troyens commencent à faire concurrence aux Oudot, notamment Pierre Garnier (1662-1738), fondateur d'une nouvelle dynastie.

La réglementation de 1704 impose des limitations conduisant à la réduction progressive du nombre d'imprimeurs autorisés à Troyes. En 1763, Jean Garnier finit par racheter l'imprimerie Oudot.

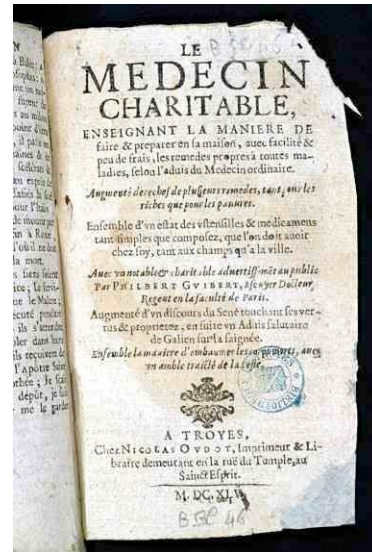
Durant la période révolutionnaire, la famille André exerce son activité dans le domaine de la Bibliothèque bleue durant deux générations.

En 1830, Mme Garnier (Gabrielle-Anne Boucherat) cède son fonds à Charles-Louis Baudot dont le fils exercera jusqu'en 1863.

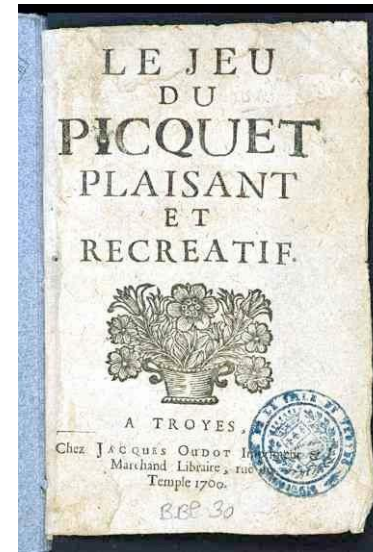
Diversité des imprimeurs troyens



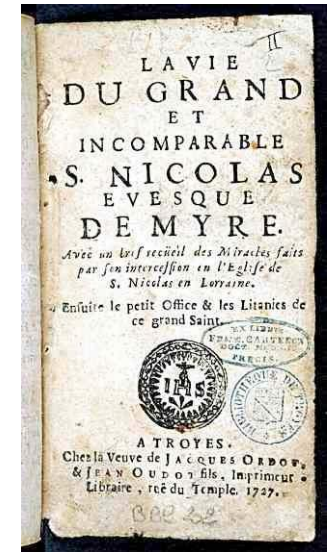
De la bonté et mauvaîté des femmes, Nicolas Oudot, 1616 (cote : Bbl357)



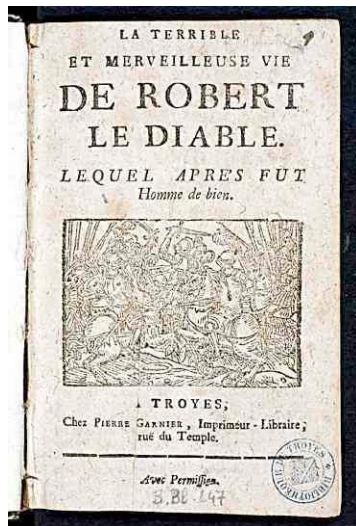
Le médecin charitable, Nicolas (II) Oudot, 1645 (cote : Bbl43)



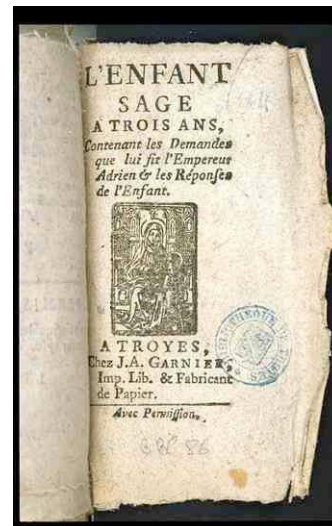
Le jeu du picquet plaisant et récréatif, Jacques Oudot, 1700 (cote : Bbl30)



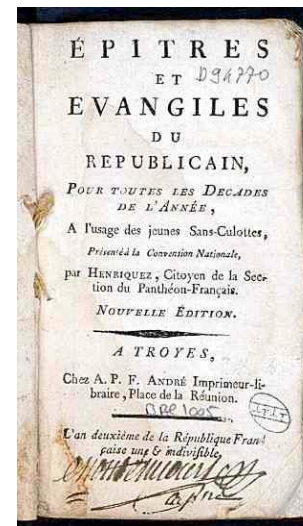
La vie du grand et incomparable saint Nicolas, veuve de Jacques Oudot et Jean Oudot fils, 1727 (cote : Bbl202)



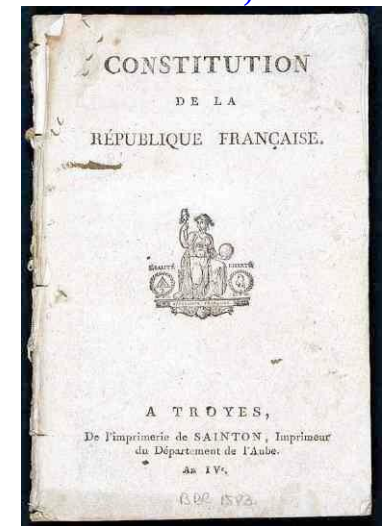
La terrible et merveilleuse vie de Robert el Diable, Pierre Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl247)



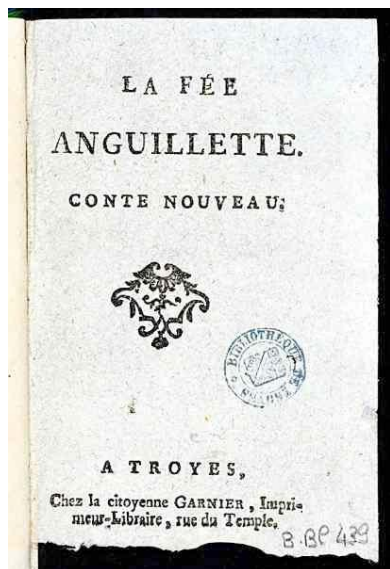
L'enfant sage à trois ans, Jean-Antoine Garnier, entre 1765 et 1780 (cote : Bbl86)



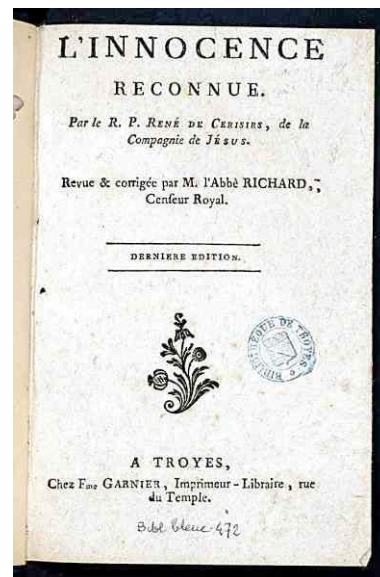
Épîtres et évangiles du républicain, A.P.F. André, an II (cote : Bbl1005)



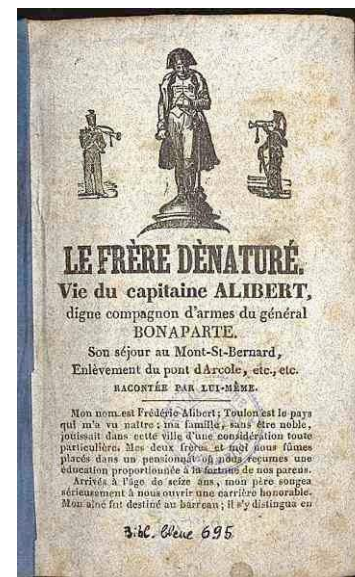
Constitution de la République française, Sainton, an IV (cote : Bbl1583)



La fée Anguillette, citoyenne Garnier, entre l'an V et l'an XII (cote : Bbl439)



L'innocence reconnue, femme Garnier, entre 1818 et 1830 (cote : Bbl472)



Le frère dénaturé, Baudot, entre 1830 et 1863 (cote : Bbl695)



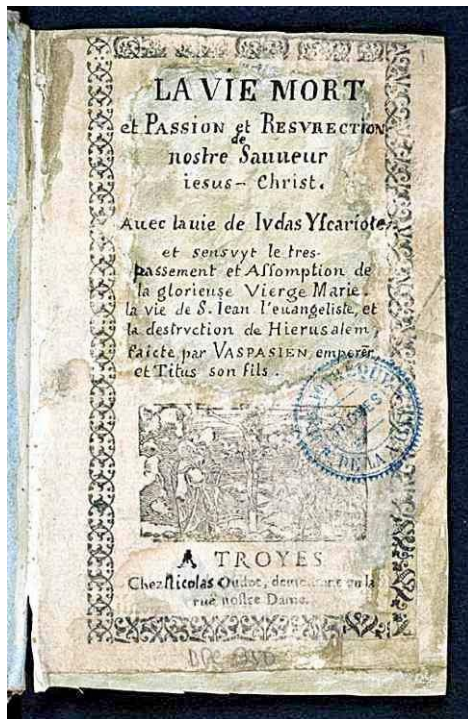
Pierre de Provence et la belle Maguelone, Baudot, après 1830 (cote : Bbl536)

1. Les grands thèmes de la Bibliothèque bleue

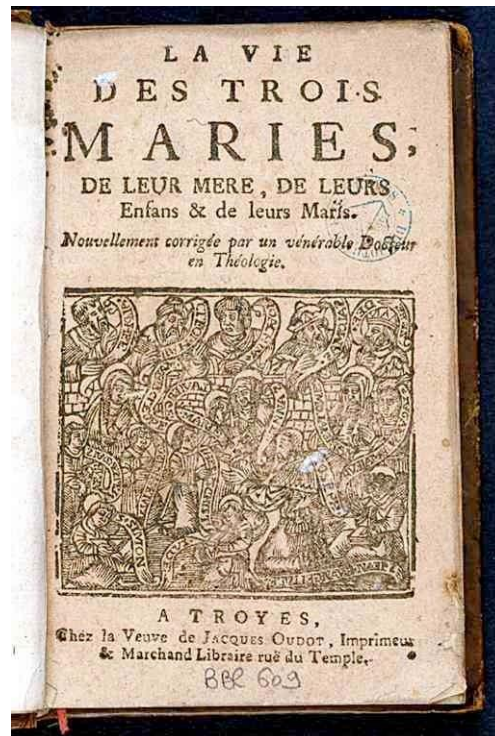
On peut distinguer trois grandes catégories.

➤ Les ouvrages de religion.

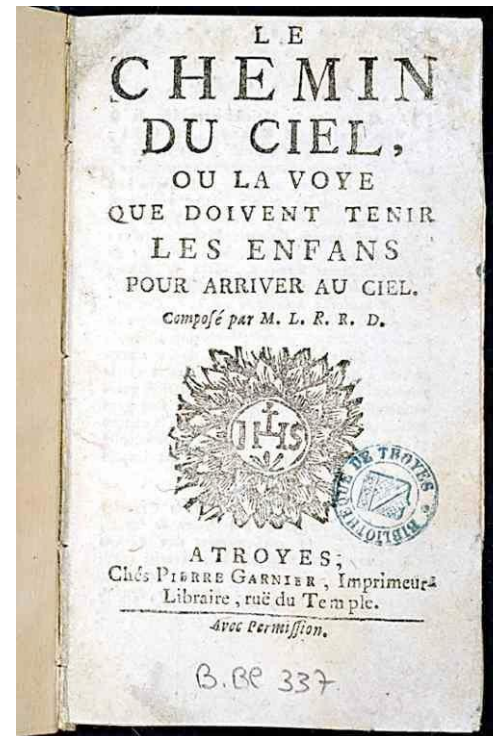
Ils représentent la part la plus importante de la production au vu des inventaires après décès : Histoire Sainte, récits hagiographiques, cantiques et noëls, textes d'instruction religieuse...



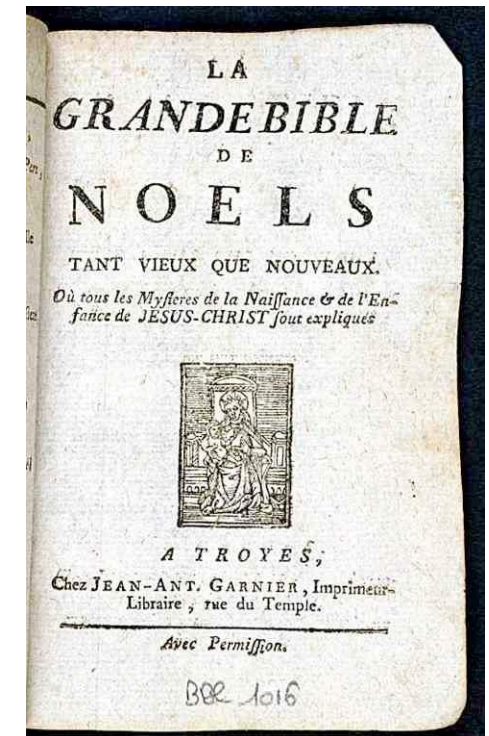
La vie, mort et passion et resurection de nostre sauveur Jésus-Christ, Nicolas Oudot, XVII^e siècle (cote : Bbl950)



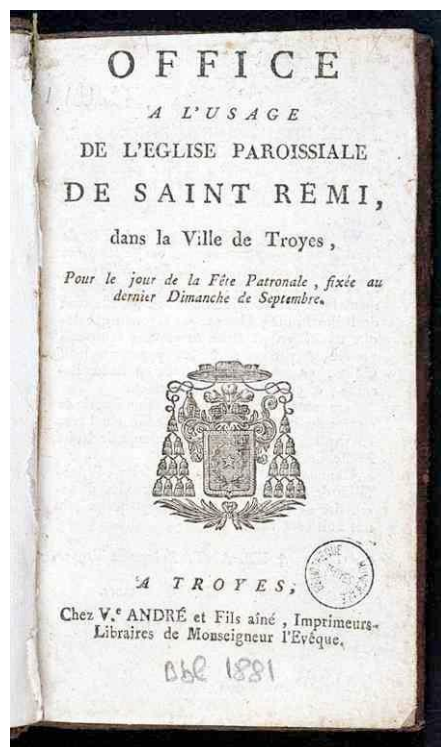
La vie des trois Maries, veuve de Jacques Oudot, entre 1710 et 1740 (cote : Bbl609)



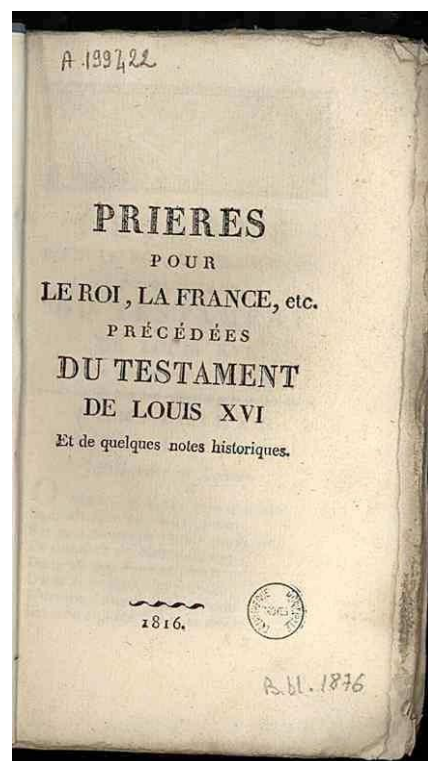
Le chemin du ciel, Pierre Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl337)



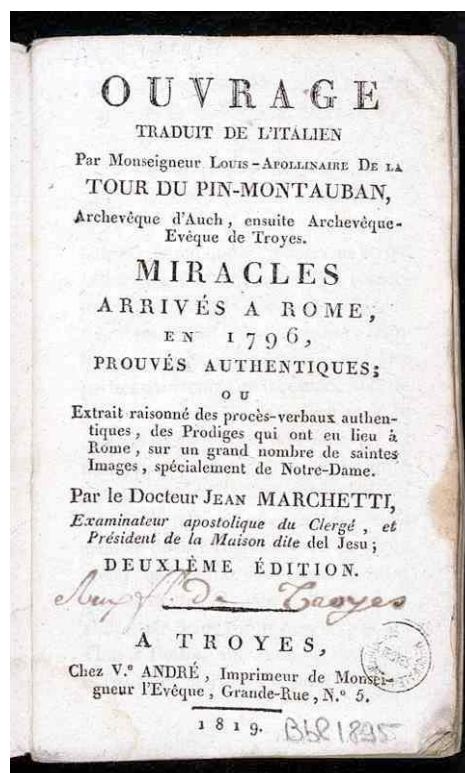
La grande bible de Noël, Jean-Antoine Garnier, entre 1765 et 1780 (cote : Bbl1016)



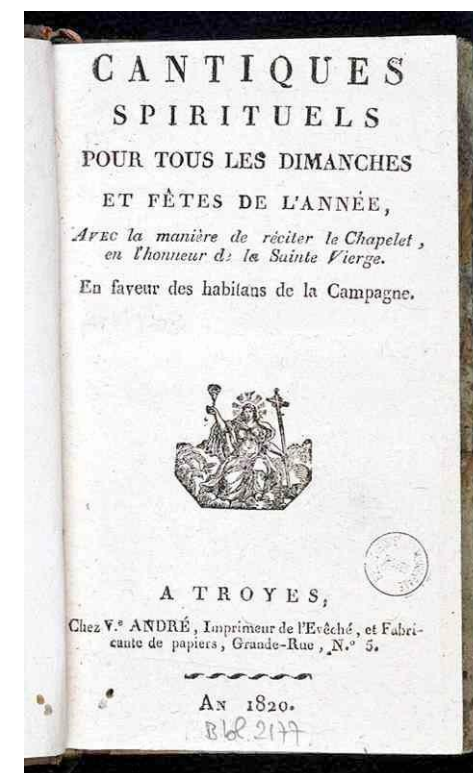
Office à l'usage de l'église paroissiale de saint-Rémy, veuve André et fils aîné, entre 1808 et 1810 (cote : Bbl1881)



Prières pour le roi, la France etc., veuve André, 1816 (cote : Bbl1876)



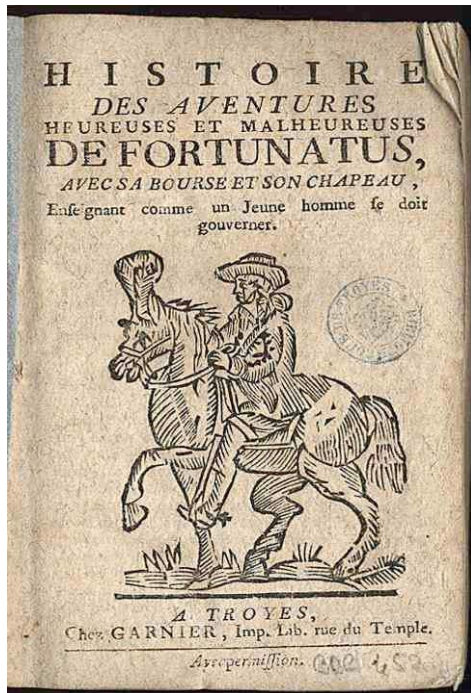
Miracles arrivés à Rome en 1796, veuve André, 1819 (cote : Bbl1895)



Cantiques spirituels, veuve André, 1820 (cote : Bbl2177)

➤ Les ouvrages de fiction.

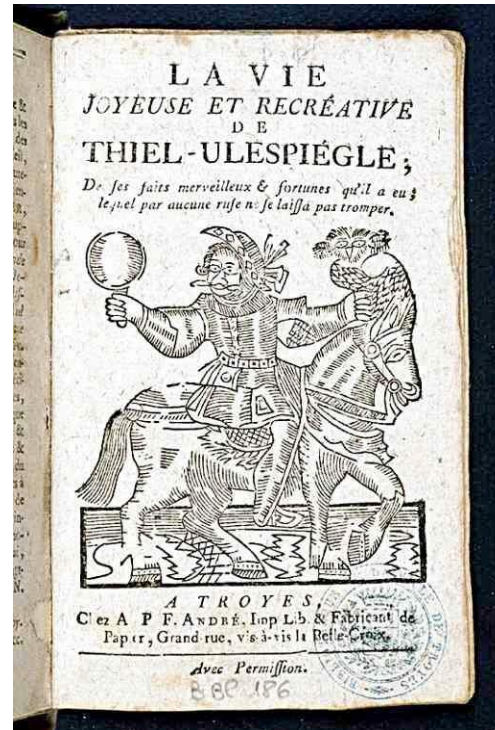
Ils empruntent au fonds ancien des romans de chevalerie, mais aussi aux contes de fées, nouvellement intégrés à la collection au début du XVIII^e siècle (contes de Perrault, de Mme d'Aulnoye, de Mlle Lhéritier). À cela s'ajoutent nombre de récits aux héros populaires (Till l'Espiegle, le Juif errant, Gargantua, Jean de Calais, Scaramouche, Fortunatus...), facéties, récits burlesques, satires des sexes et des conditions sociales (malice et méchanceté des hommes et des femmes, misères des domestiques, des chirurgiens, des garçons boulangers...), ainsi que quelques pièces de théâtre.



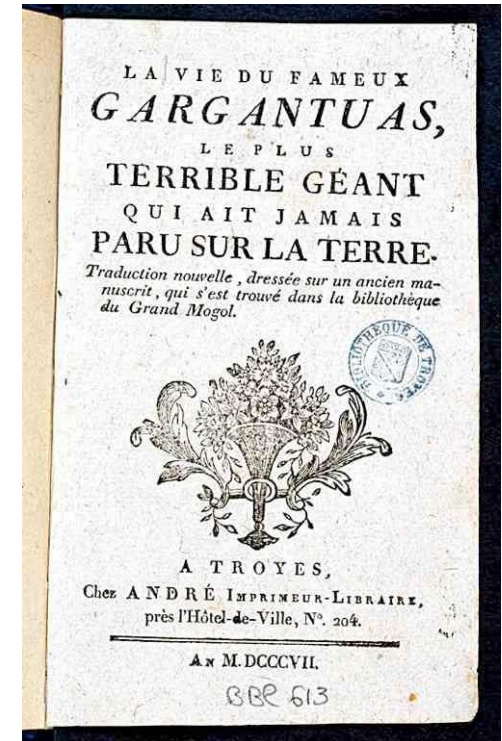
Histoire des aventures heureuses et malheureuses de Fortunatus, Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl452)



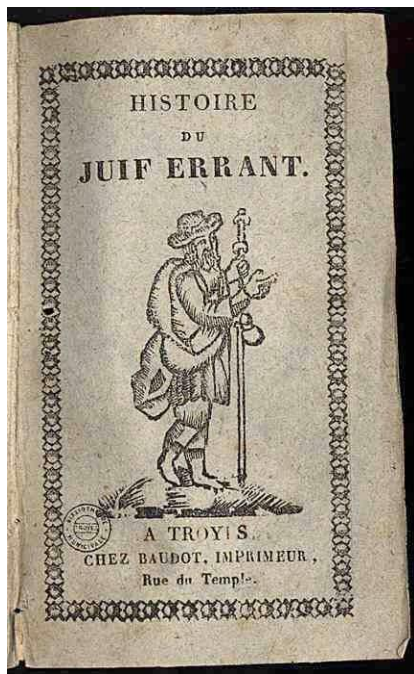
La Barbe bleue, veuve André, entre 1810 et 1828 (cote : Bbl176)



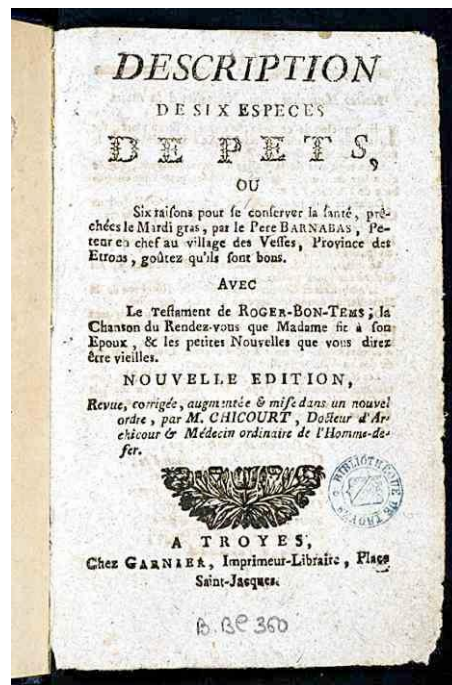
La vie joyeuse et récréative de Thiel-Ulespiègle, A.P.F. André, entre 1781 et 1808 (cote : Bbl186)



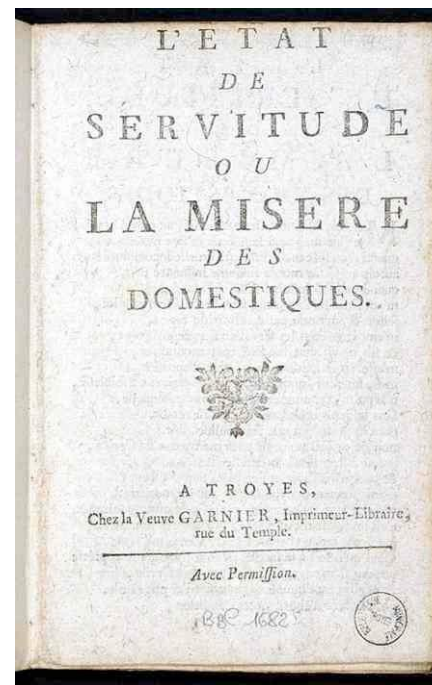
La vie du fameux Gargantua, André, 1807 (cote : Bbl613)



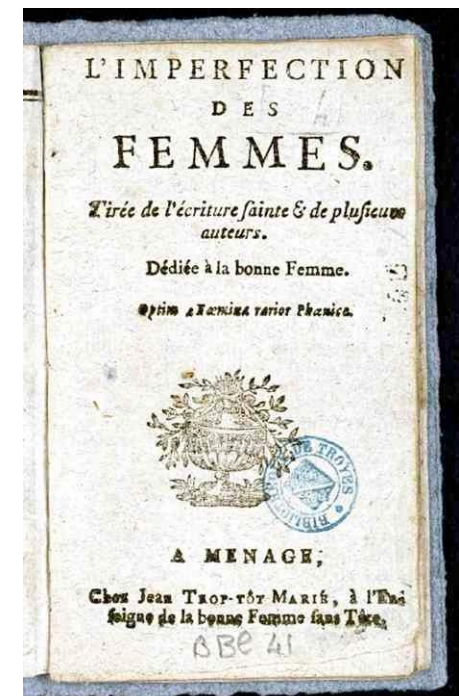
Histoire du Juif errant, Baudot, entre 1830 et 1863 (cote : Bbl1264)



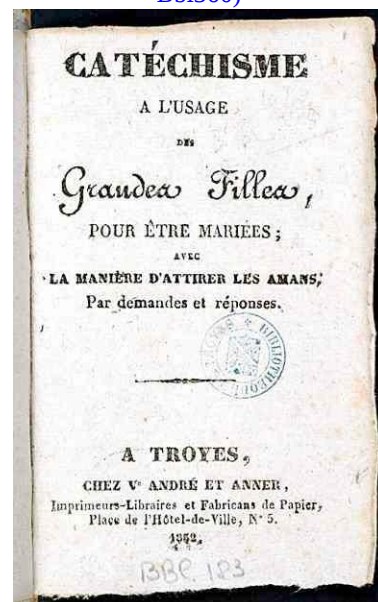
Description de six espèces de pets, Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl360)



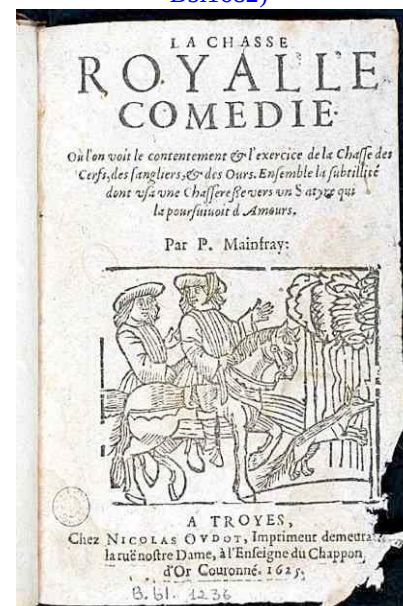
L'état de servitude ou misère des domestiques, veuve Garnier, entre 1738 et 1754 (cote : Bbl1682)



L'imperfection des femmes, Jean Trop-tôt Marié (cote : Bbl41)



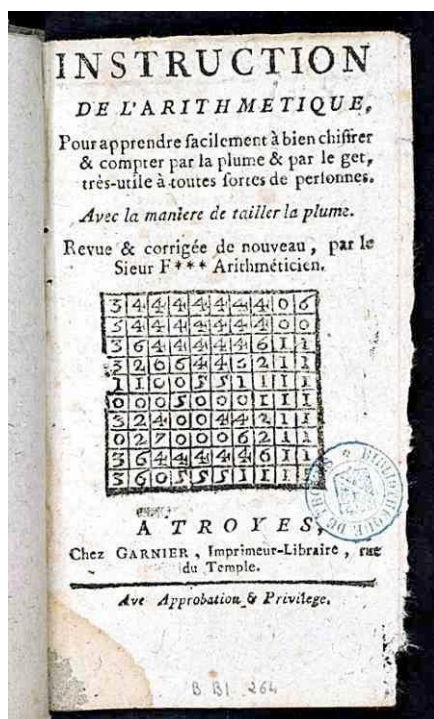
Catéchisme à l'usage des grandes filles pour être mariées, veuve André et Anner, 1832 (cote : Bbl183)



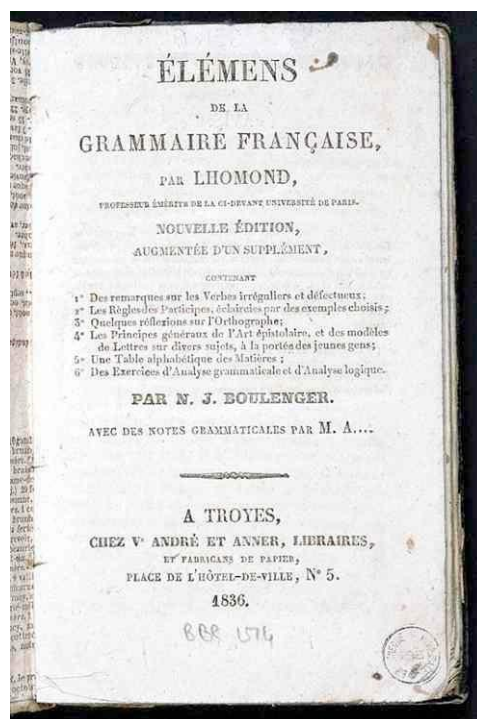
La chasse royale, Nicolas Oudot, 1625 (cote : Bbl1236)

➤ Les ouvrages d'instruction.

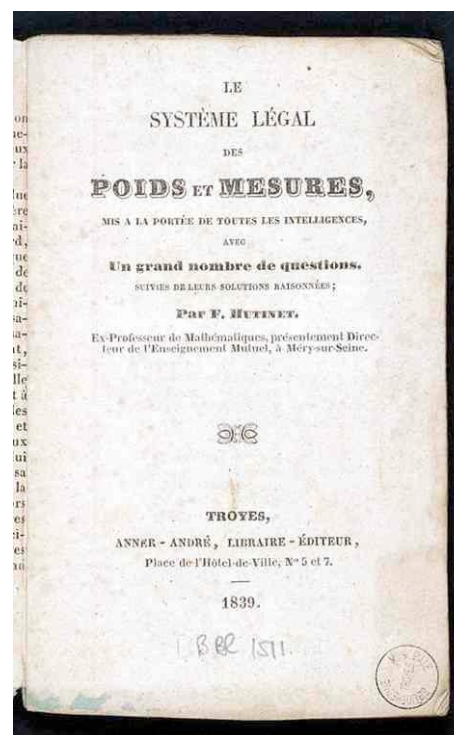
Leur nombre est sensiblement identique à celui des ouvrages de fiction, mais cette catégorie est aussi la plus disparate : brochures utilisées pour les apprentissages premiers (abécédaires, arithmétiques...) ou pour un enseignement plus avancé (les civilités, avec ouvrages moralisants, modèles épistolaires, règles de conduite et de bienséance...) ; histoire (peu représentée, elle le sera surtout avec Napoléon) ; information et politique (surtout dans les almanachs) ; faits divers (peu présents à l'exception de trois bandits notoires : Cartouche, Mandrin et Guilleri) ; ouvrages pratiques et techniques (recueil de botanique, guides de jardinage, de médecine, de cuisine) ; remèdes (fréquemment mêlés de pratiques magiques, ils ouvrent la voie à toute une série de brochures sur l'astrologie, les sciences occultes... dont le *Calendrier des Bergers* représente une sorte de condensé) ; recueils de chansons.



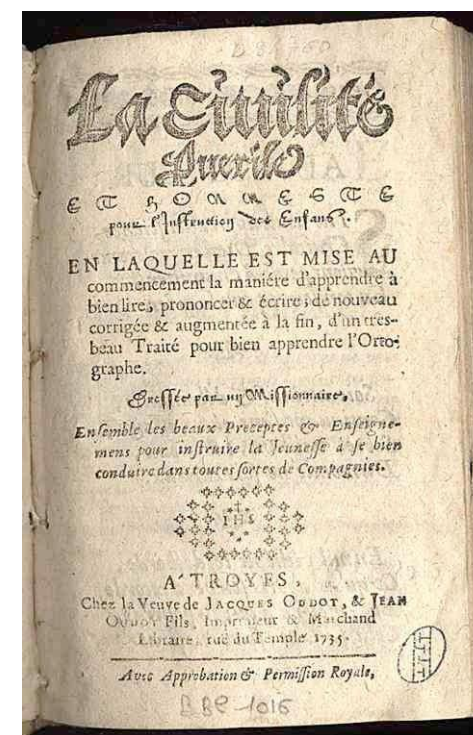
Instruction de l'arithmétique, Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl264)



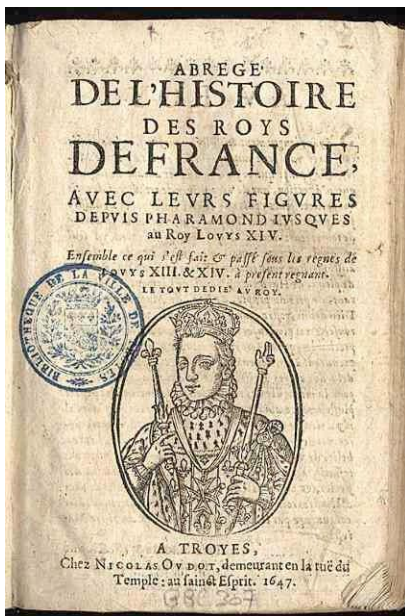
Éléments de la grammaire française, veuve André et Anner, entre 1828 et 1837 (cote : Bbl1514)



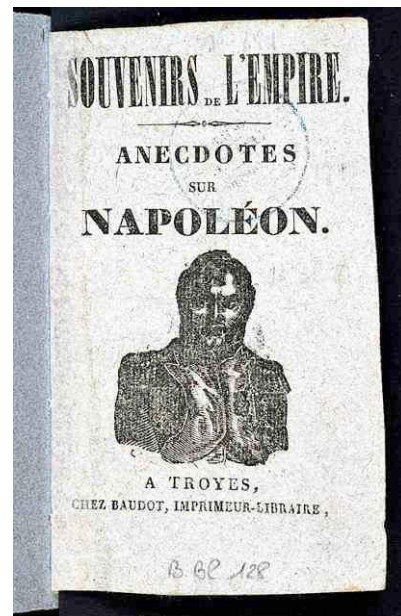
Le système légal des poids et mesures, Anner-André, 1839 (cote : Bbl1511)



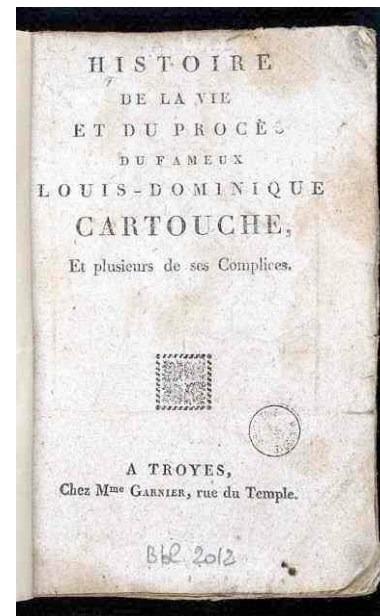
La civilité puérile et honnête, veuve de Jacques Oudot et Jean Oudot fils, 1735 (cote : Bbl1016)



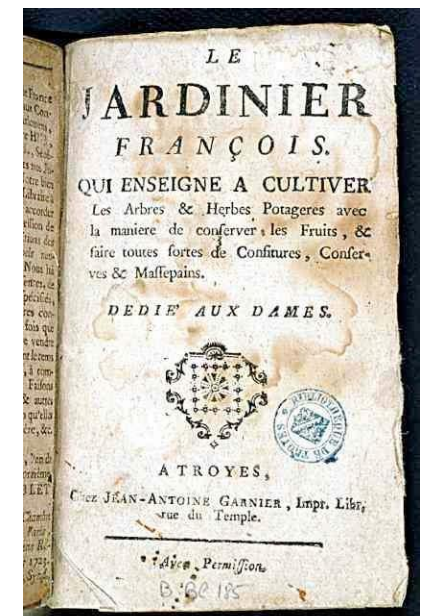
Abrégé des roys de France, Nicolas Oudot, 1647 (cote : Bbl307)



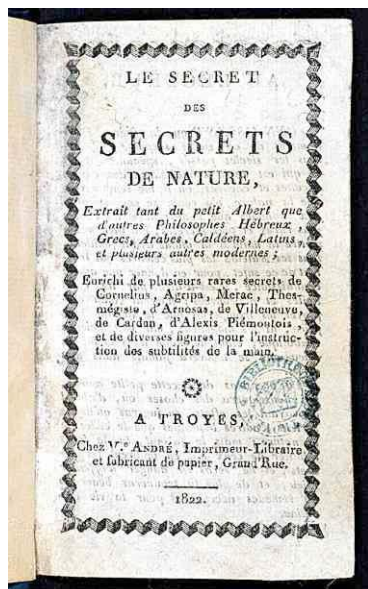
Souvenirs de l'Empire, Baudot, entre 1830 et 1863 (cote : Bbl128)



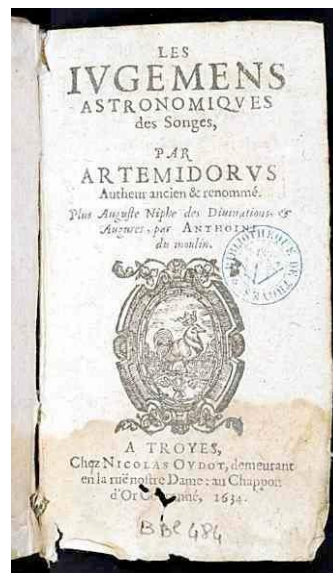
Histoire de la vie et du procès du fameux Louis-Dominique Cartouche, Mme Garnier, entre 1818 et 1830 (cote : Bbl2012)



Le jardinier françois, Jean-Antoine Garnier, entre 1765 et 1780 (cote : 185)



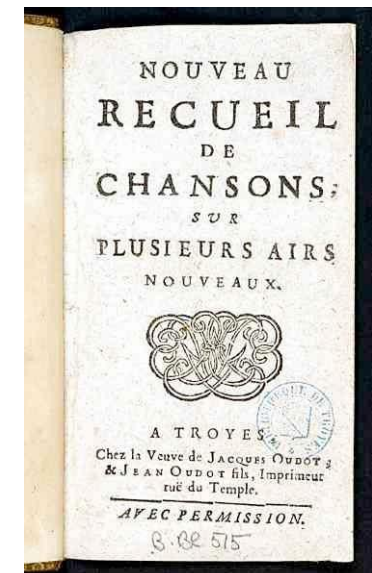
Le secret des secrets de la nature, veuve André, 1822 (cote : Bbl574)



Les jugemens astronomiques des songes, Nicolas Oudot, 1634 (cote : Bbl484)



Explication des songes, veuve André et fils aîné, entre 1808 et 1810 (cote : Bbl1603)



Nouveau recueil de chansons, veuve de Jacques Oudot et Jean Oudot fils, entre 1723 et 1745 (cote : Bbl515)

La Bibliothèque bleue transmet donc un bagage culturel souvent obsolète, qui se renouvelle peu.

2. Texte et image

Pour illustrer leurs ouvrages, les éditeurs troyens récupèrent des séries de bois passés de mode qu'ils vont réutiliser, retailer ou reproduire durant trois siècles. Ces bois sont à leur tour imités par des éditeurs extérieurs à Troyes.

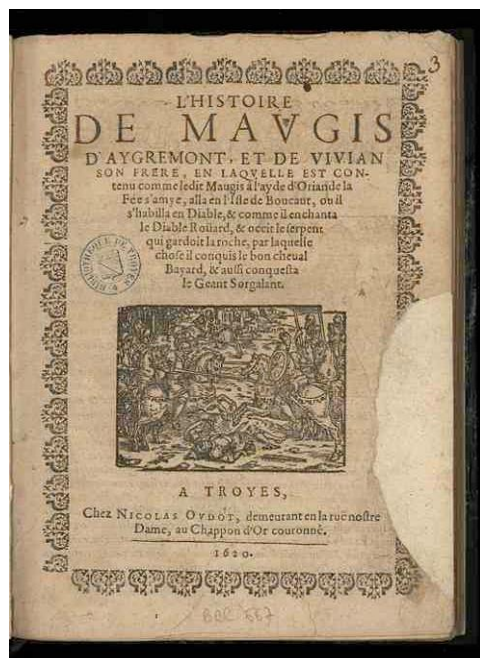
On estime à un peu plus d'un tiers la proportion des ouvrages illustrés de la Bibliothèque bleue. Mais la place accordée à l'illustration est très variable. La plupart des livrets se contentent d'une unique gravure en page de titre. Située entre le titre et l'adresse éditoriale, elle illustre et explicite. Parfois, son choix paraît aléatoire, car ce sont essentiellement des critères commerciaux et typographiques qui président à ces agencements (il s'agit d'inciter à la lecture, donc de susciter l'achat).

À l'intérieur de l'ouvrage, l'illustration utilise des bois gravés de réemploi : le rapport entre la graphie et l'iconographie est parfois fort ténu. Certains bois gravés deviennent même génériques, comme les scènes de bataille, qui peuvent figurer n'importe où, dès lors que le texte fait allusion à un combat. Dans de nombreux cas, un même bois gravé peut être utilisé plusieurs fois à l'intérieur d'un même ouvrage.

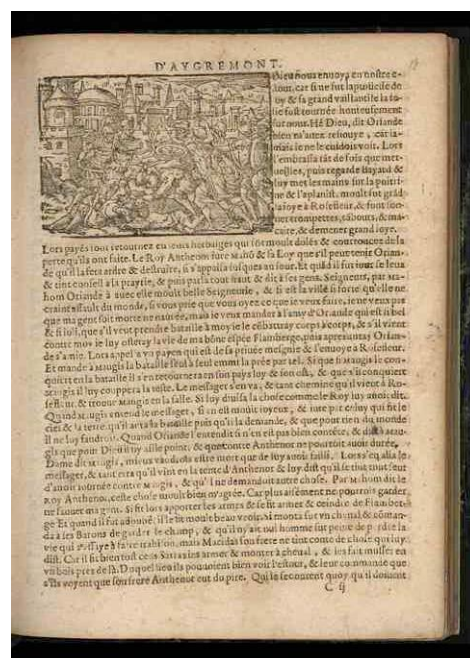
Les bois gravés, dans leur grande majorité, émanent d'artisans du livre restés anonymes.

L'histoire de Maugis d'Aygremon et de Vivian son frère, Nicolas Oudot, 1620 (cote : Bbl667)

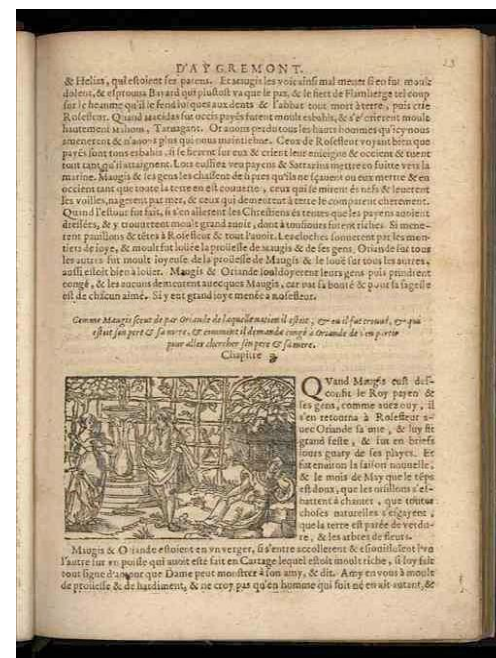
Cette série d'illustrations permet de mettre en avant l'emploi, le réemploi, et la diversité des bois gravés à l'intérieur d'un même ouvrage. La variété des types de gravures (certaines très naïves, d'autres plus fouillées) indique que les bois n'ont pas été fabriqués spécifiquement pour cette édition mais sont des réutilisations. De nombreuses illustrations apparaissent à plusieurs reprises dans l'ouvrage, manifestant bien l'emploi « générique » qui en était fait dans les livrets de la Bibliothèque bleue. L'aspect visuel (le nombre de pages illustrées est important) semble primer, pour assurer le succès de l'ouvrage, sur la qualité et la cohérence des illustrations.



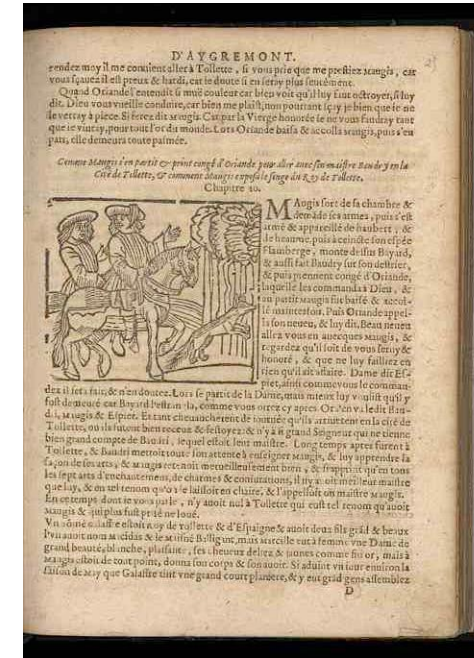
p.1 (page de titre) : scène de bataille.



p.19 : autre scène de bataille.



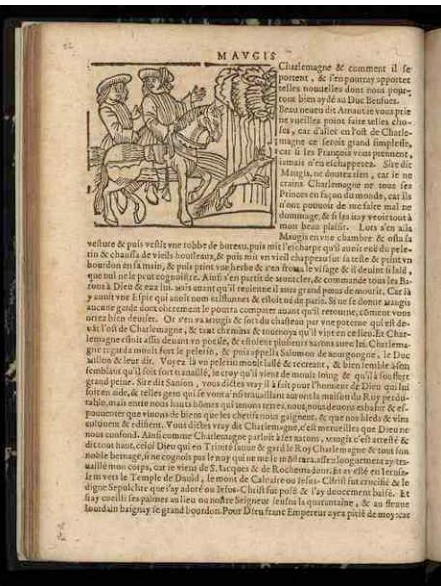
p.23 : deux femmes et un homme.



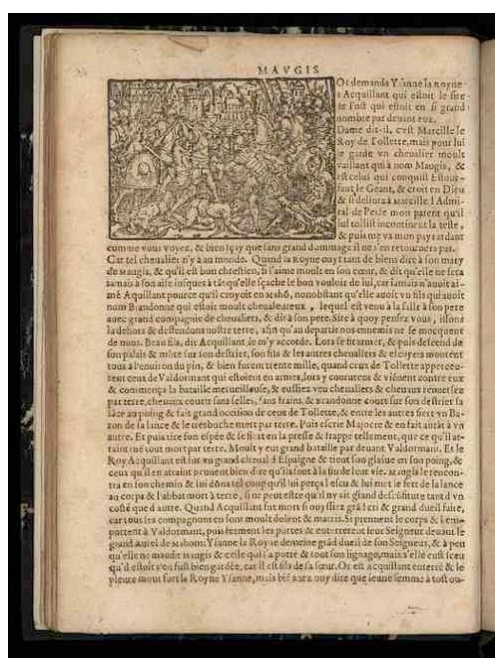
p.25 : deux hommes à cheval.



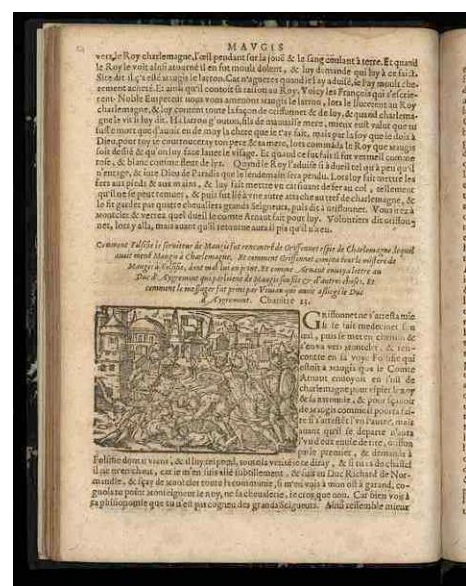
p.33 : des soldats franchissent la porte d'une ville.



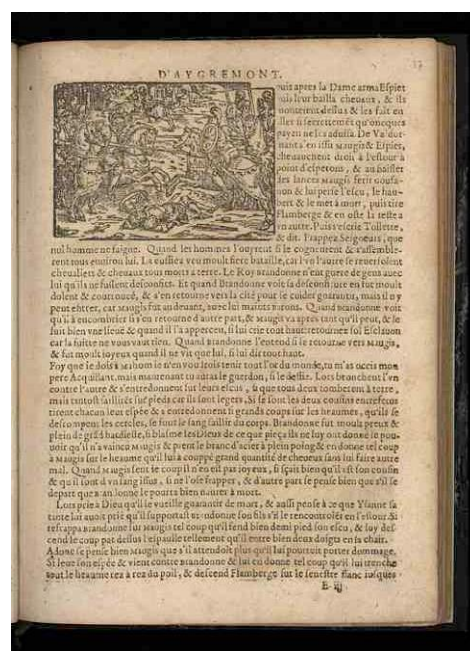
p.52 : deux hommes à cheval (gravure identique à celle de la p.25)



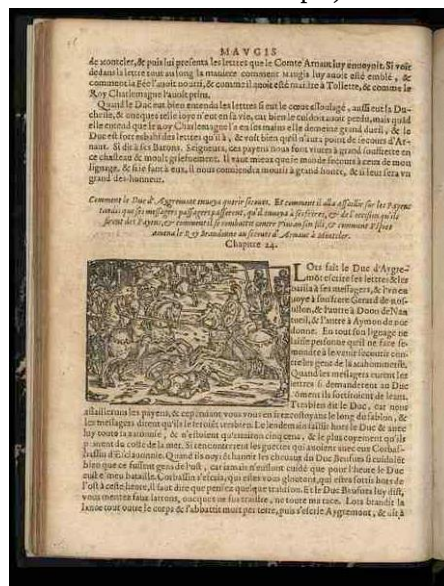
p.34 : autre scène de bataille.



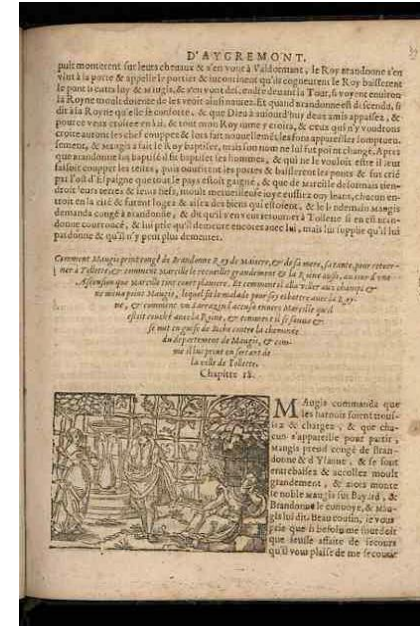
p.54 : scène de bataille (gravure identique à celle de la p.19)



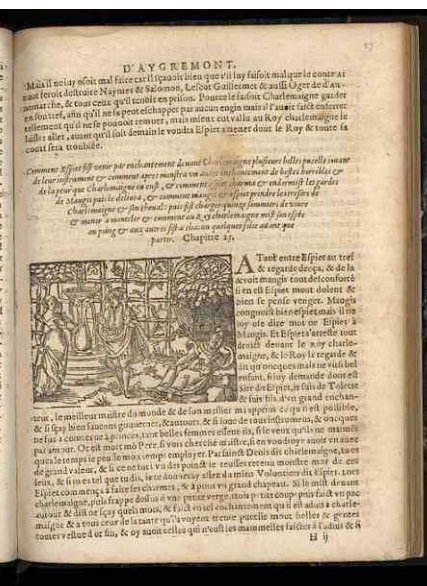
p.37 : scène de bataille (gravure identique à celle de la p.1)



p.56 : scène de bataille (gravure identique à celle des p.1 et 37)



p.38-39 : deux femmes et un homme (gravure identique à celle de la p.23)

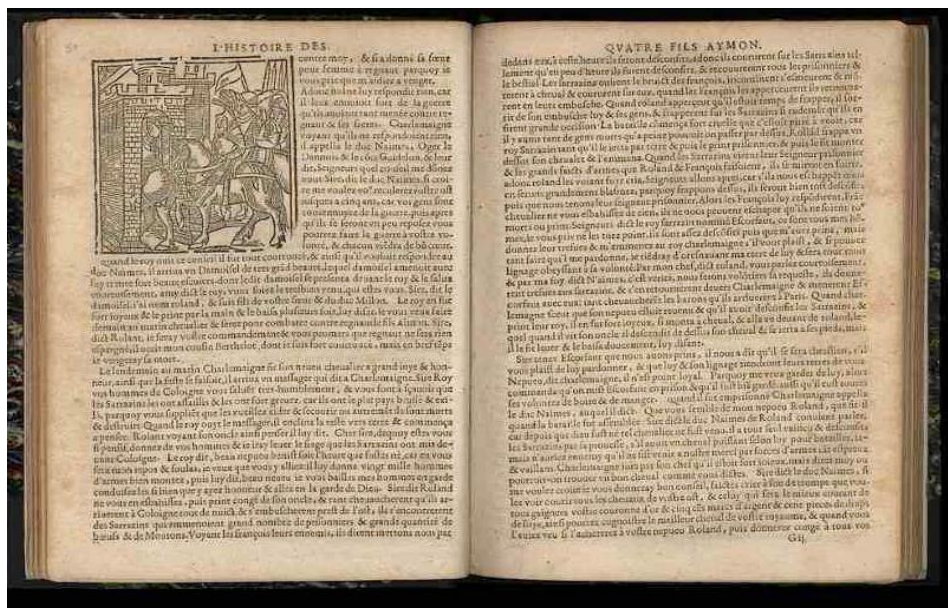


p.59 : deux femmes et un homme (gravure identique à celle des p.23 et 39)

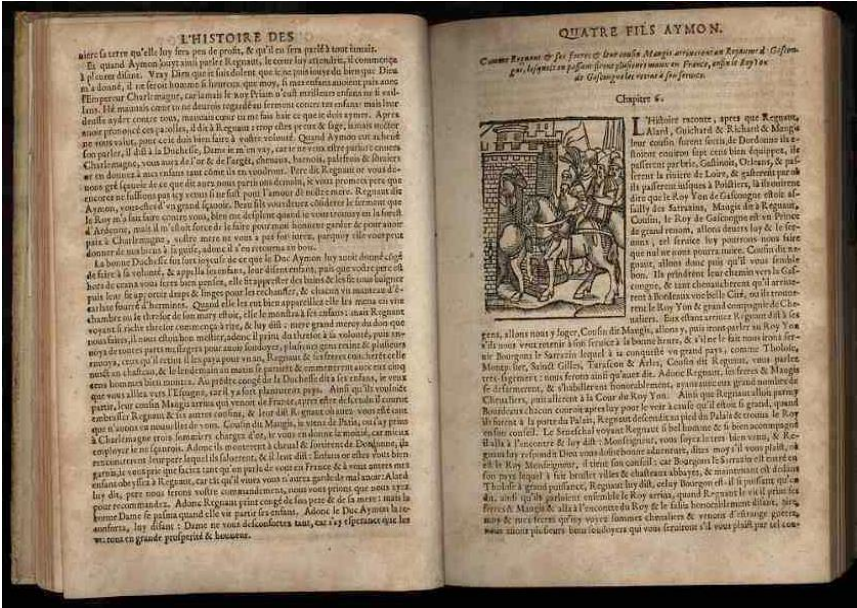
Réemplois de bois gravés dans des ouvrages différents :

Plusieurs bois gravés utilisés dans *L'Histoire de Maugis d'Aygremon* sont réemployés dans un ouvrage de 1630, toujours imprimé par Nicolas Oudot : *Histoire des quatre fils Aymon* (cote : Bbl676). Ainsi de la gravure des soldats franchissant la porte d'une ville...

(p.50-51)



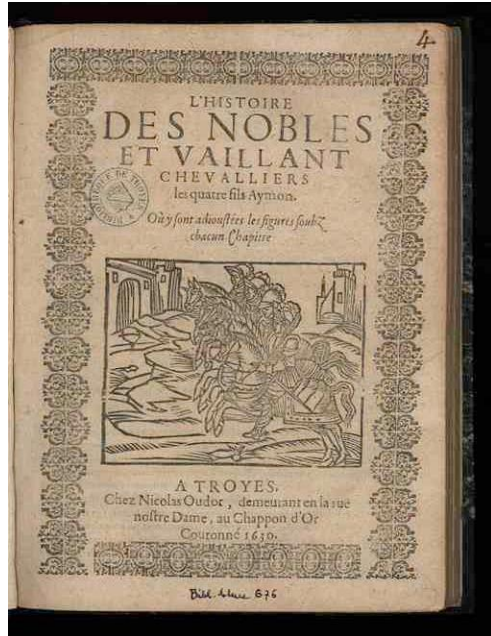
Les exemples de ce genre sont multiples.



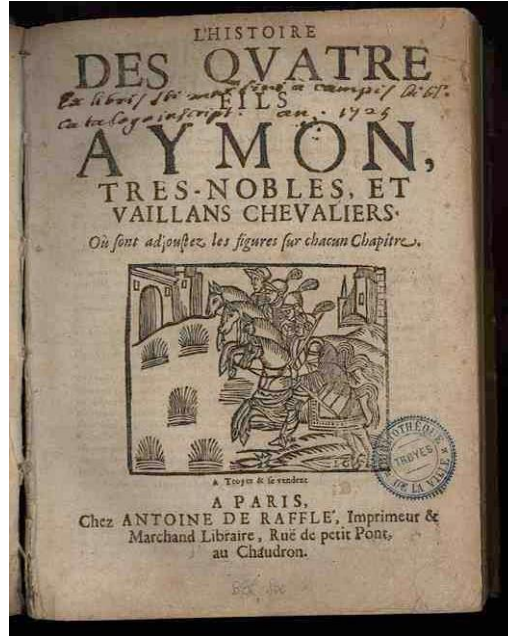
... que l'on retrouve encore dans l'édition de *l'Histoire des quatre fils Aymon* d'Antoine de Rafflé, publiée entre 1658 et 1696 (cote : Bbl800, p.39).

Persistence des mêmes illustrations au cours des siècles :

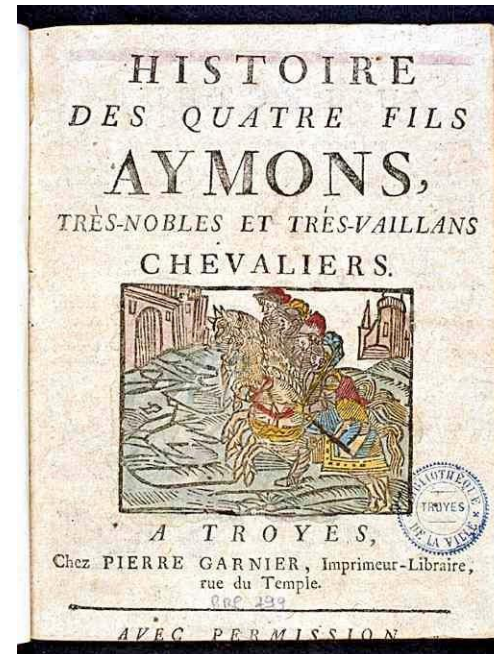
Voici les pages de titre des quatre éditions troyennes de *l'Histoire des quatre fils Aymon* conservées à la médiathèque de Troyes. La présence d'illustrations semblables sur deux siècles est remarquable, attestant l'utilisation et la reproduction, tout au long de la période, des mêmes bois gravés, ce qui n'exclut pas des variantes.



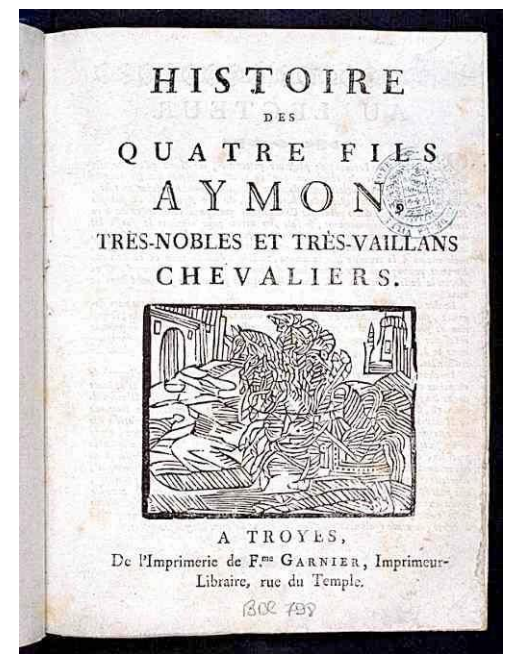
Nicolas Oudot, 1630 (cote : Bbl676)



Antoine de Raffle, entre 1658 et 1696 (cote : Bbl800)



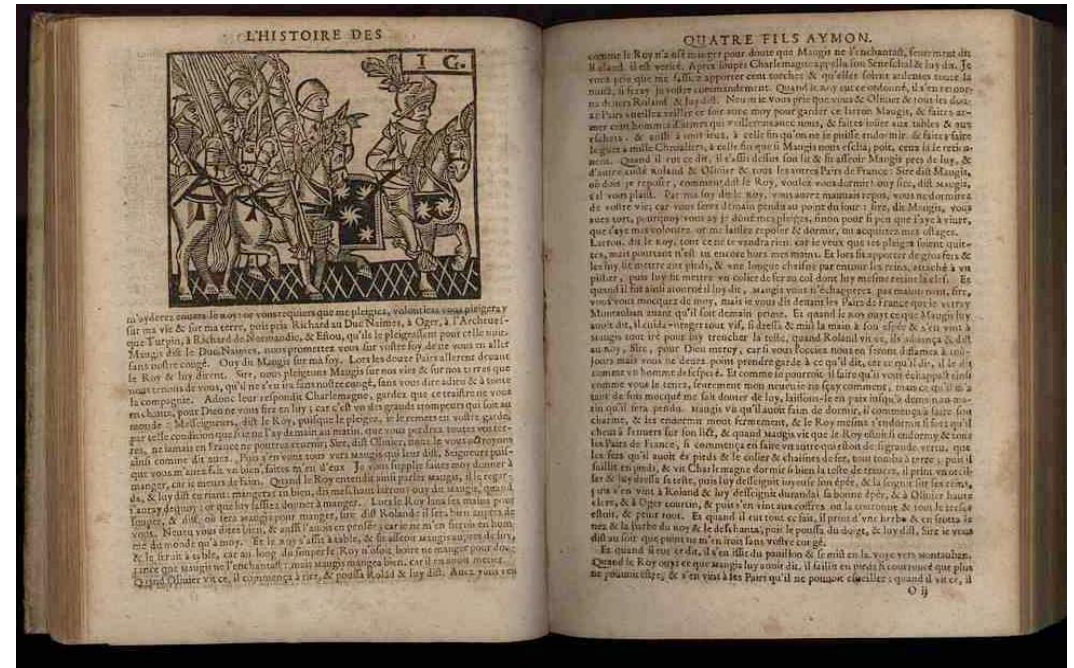
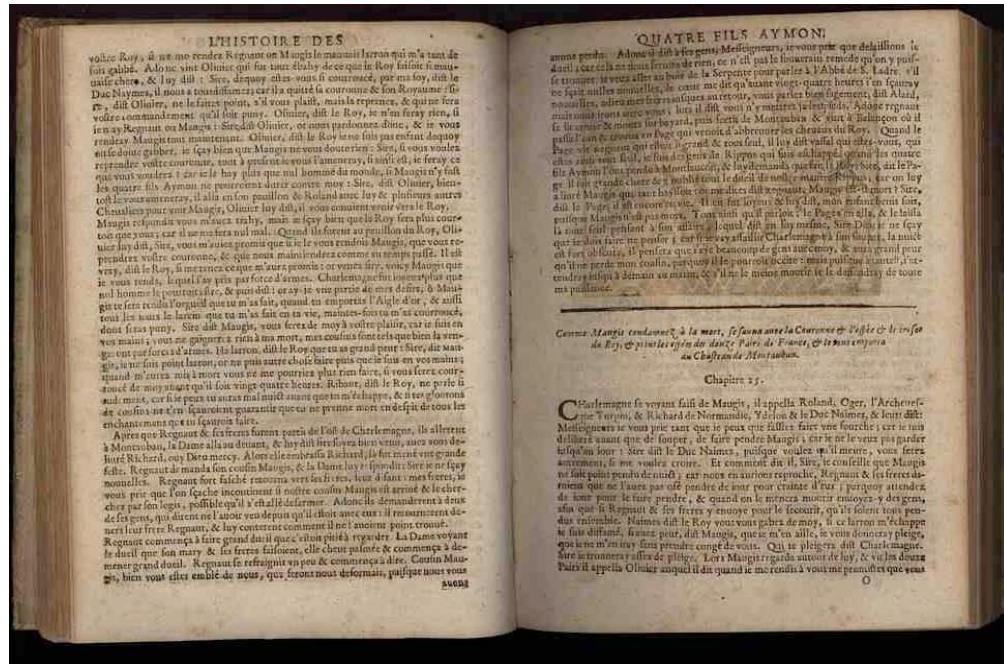
Pierre Garnier, entre 1684 et 1738 (cote : Bbl799)



Femme Garnier, entre 1818 et 1830 (cote : Bbl798)

Gravures et mauvaise qualité du papier

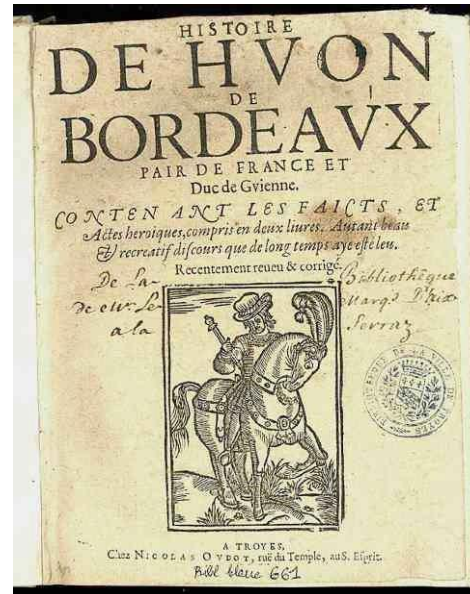
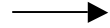
Dans l'*Histoire des quatre fils Aymon*, éditée par Antoine de Rafflé, entre 1658 et 1696 (cote : Bbl800) : la gravure de la p.106 a « traversé » la feuille et rend difficile la lecture de la p.105.



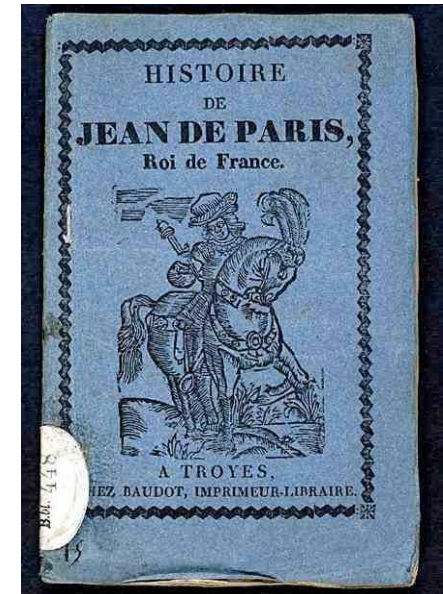
Bois gravés et gravures



(cote : xyl59)



Histoire de Huon de Bordeaux, Nicolas Oudot, entre 1638 et 1679 (cote : Bbl661)



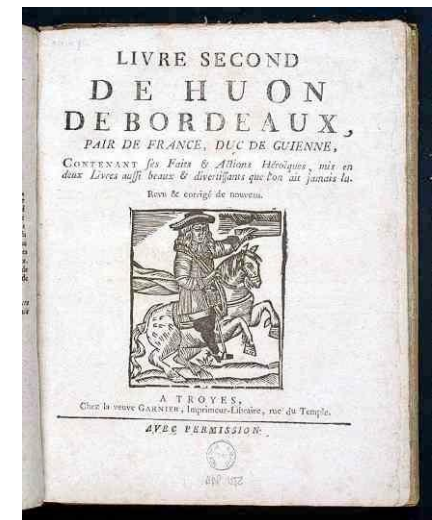
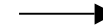
Histoire de Jean de Paris, Baudot, entre 1830 et 1863 (cote : Bbl448)



(cote : xyl70)



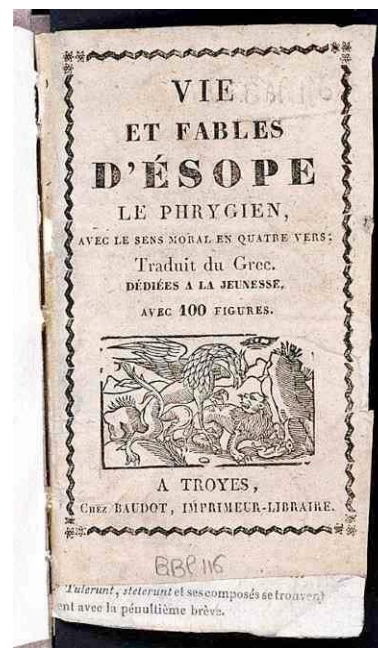
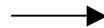
(cote : xyl61)



Livre second de Huon de Bordeaux, veuve Garnier, entre 1738 et 1754 (cote : Bbl1552)



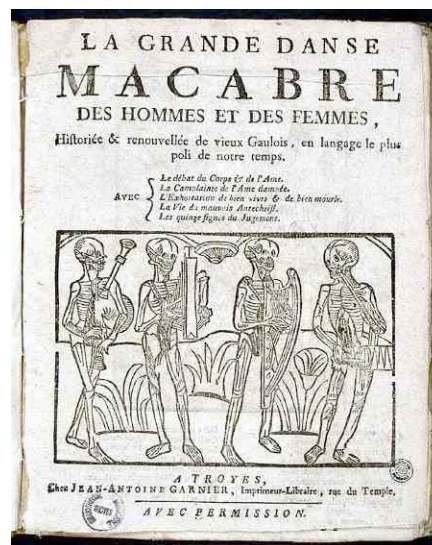
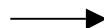
(cote : xyl410)



Vie et fables d'Esopé, Baudot, entre 1830 et 1863 (cote : Bbl116)



(cote : ill1)



La grande danse macabre, Jean-Antoine Garnier, entre 1765 et 1780 (cote : Bbl2297)

3. Diffusion et colportage

Les ouvrages des imprimeurs troyens sont vendus dans certaines librairies (par exemple celle de la veuve de Nicolas Oudot à Paris), ce qui explique que l'on rencontre parfois des titres de la Bibliothèque bleue dans la meilleure société.

Mais l'idée dominante est d'aller au-devant de la clientèle. Ainsi naît le commerce ambulant par colportage, qui justifie aussi en partie l'apparence matérielle des ouvrages : transportés dans les ballots des marchands, ils doivent être légers, d'où leur format réduit et l'absence de reliure. Activité d'abord largement urbaine, le colportage, parallèlement aux progrès de l'alphabétisation, part à la conquête des campagnes où il fait partie intégrante du paysage à la fin du XVIII^e siècle.

Un mémoire des échevins troyens, datant de 1760, témoigne de cette activité : *« La majeure partie du commerce de mercerie de la ville de Troyes se fait avec des porteballes qui viennent s'y fournir de la Bibliothèque bleue. Si l'imprimerie de la veuve Oudot est supprimée [le pouvoir voulait fermer son imprimerie], cette branche de commerce de la ville de Troyes serait bientôt desséchée et tarie, l'imprimerie du sieur Garnier qui travaille concurremment avec celle de la veuve Oudot à ce genre d'ouvrages ne pourrait jamais fournir au débit considérable qui s'en fait tous les ans ; les porteballes, ne trouvant plus alors à s'assortir de la Bibliothèque bleue comme auparavant, ne se détourneraient pas exprès de leur route comme ils le font pour venir seulement acheter à Troyes des marchandises de mercerie, qu'ils trouveraient également partout ailleurs. »*

Annoncés par leurs cris, les colporteurs étalent leurs brochures lors des foires et des marchés, voire parfois à la porte des églises. Intermédiaires entre le fabricant et l'acquéreur, les colporteurs pouvaient se faire l'écho des goûts de la clientèle auprès des imprimeurs.

Mais ces « marchands-vagabonds » n'étaient pas toujours vus d'un très bon œil. Les imprimeurs-libraires, qui avaient pignon sur rue, leur reprochaient de leur faire une concurrence sauvage, de favoriser la fraude, l'importation illicite ; les autorités de police les considéraient comme des insoumis, voire des séditieux.

Les règlements n'ont cessé de tenter de contrôler cette pratique, mais leurs fluctuations montrent bien leur échec. De 45 colporteurs autorisés en 1611, on passe à 120 en 1712. En 1723, on exige qu'ils sachent lire et écrire. En 1725, ils doivent porter une plaque spéciale. En 1757, un édit punit de mort le colportage de livres clandestins. La censure est supprimée en 1788, mais la Convention remet le colportage sous surveillance.

À la fin du règne de Louis-Philippe, un rapport de la commission de colportage estime à 3500 le nombre de colporteurs circulant en France, où ils distribuent chaque année 9 millions de volumes : c'est l'apogée du colportage. La réglementation se fait alors plus stricte. Une loi de 1849, renforcée en 1852, impose trois conditions à la vente d'une publication par colportage : l'examen préalable de la publication par une commission permanente ; l'apposition d'une estampille (timbre bleu portant le mot « colportage », le nom du département, l'année) sur chacun des exemplaires de la publication approuvée par la commission ; la concession au porteur d'une permission spéciale, personnelle et révocable. Ces mesures, supprimées en 1880, contribueront, en partie, à la disparition de la profession et de la Bibliothèque bleue, conjointement au développement de l'instruction, du chemin de fer et de la presse populaire en plein essor.

Bois gravé : *le colporteur*
(cote : Sup57)

Il est paré d'une sphère armillaire, de signes du zodiaque et de livres, et accompagné par un chien



4. A la recherche d'un public

Un vrai problème se pose lorsqu'on évoque la question du public de la Bibliothèque bleue. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la France est à peu près analphabète ; malgré les progrès de l'instruction, elle semble l'être encore à moitié à la veille de la Révolution. Comment expliquer, en ce cas, ce phénomène de librairie ?

Une hypothèse vraisemblable consiste à admettre qu'il existait au moins dans chaque village quelqu'un capable d'assurer une lecture communautaire le soir à la veillée, lecture que l'on reprenait chaque jour et qui se faisait donc par bribes. De nombreux ouvrages commencent ainsi par « Comme vous allez l'entendre... » ou « Comme cy après pourrez ouyr... ». Répétés, ces récits finissent par intégrer la tradition orale.

On pouvait sans aucun doute acheter ces ouvrages sans savoir lire, pour se les faire lire et pour acquérir quelque chose de précieux, qui serait comme un objet magique. Le livre est investi d'un pouvoir, d'un savoir, et avoir un livre, c'est détenir un peu de ce savoir.

Le succès de la Bibliothèque bleue peut aussi suggérer que l'alphabétisation est plus poussée que ne le laissent suggérer les études menées à partir de la simple capacité à écrire.

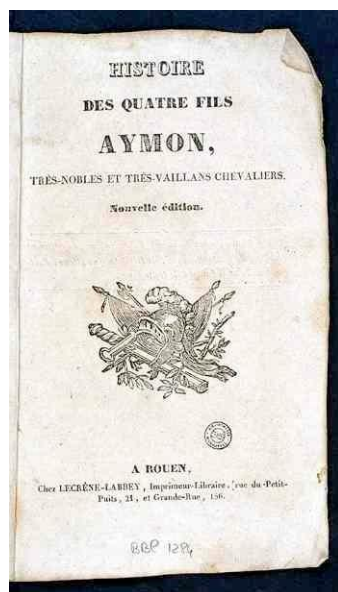
De plus, on trouve aussi, dans les bibliothèques des lettrés, ces brochures dites « populaires », groupées sous reliures aux armes de nobles personnages : armes du comte de Toulouse, bâtard de Louis XIV, ou de Mme de Pompadour, favorite de Louis XV... Intérêt de collectionneurs ou de lecteurs ?

5. Ailleurs...

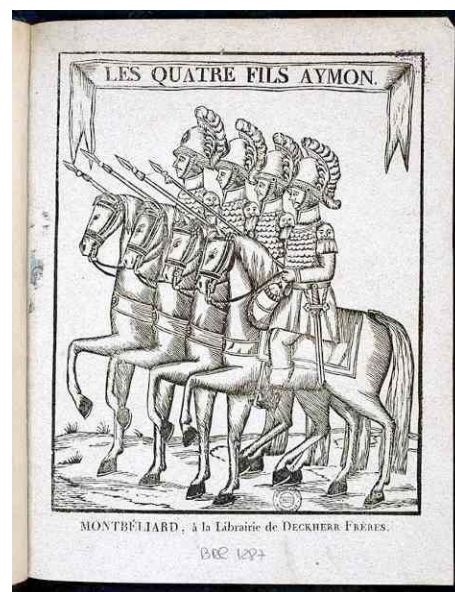
Le succès des imprimeurs troyens est imité dans maintes villes françaises : à Rouen, d'abord, dès le XVII^e siècle, puis à Limoges, Caen, Lille, Lyon, Avignon. Le phénomène explose vers 1750, et, vers 1800, tout le territoire français est concerné, y compris dans de petites villes où des imprimeurs éditent des brochures souvent copiées page à page sur celles publiées par un confrère. Pour ces artisans du livre, cette activité n'apparaît que comme une diversification de leur production. Elle est parfois associée à la fabrication et la diffusion d'images populaires (comme à Epinal, Metz, Orléans, Toulouse).

Malgré tout, la production troyenne a toujours conservé son prestige, comme le prouve, par exemple, l'utilisation par certains imprimeurs d'une adresse troyenne (parfois fictive) pour mieux écouler leur production ou en augmenter l'éclat.

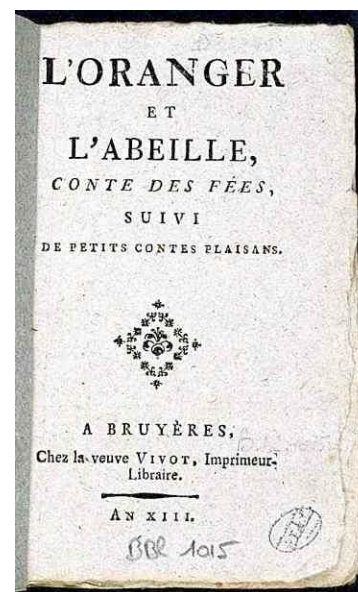
Par ailleurs, des formules semblables à la Bibliothèque bleue, diffusées essentiellement par colportage, existent en d'autres pays d'Europe à diverses périodes : *broaside ballads* et *chapbooks* en Angleterre, *Volksbücher* en Allemagne, *Volksboeken* en pays flamand, *litteratura de cordel* en Espagne. Du XVI^e au XIX^e siècle, l'Europe, en voie d'alphabétisation, s'est donc dotée d'un instrument d'acculturation commun : l'imprimé de grande diffusion.



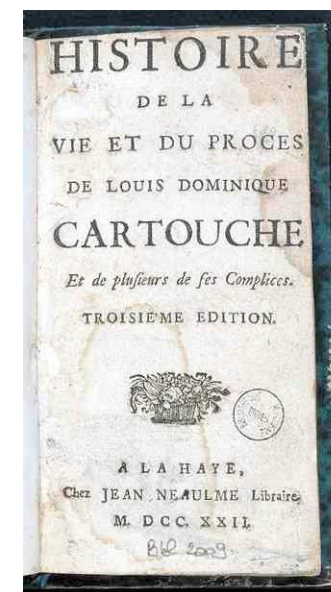
Histoire des quatre fils Aymon, Leclère-Labbey, Rouen (cote : Bbl1284)



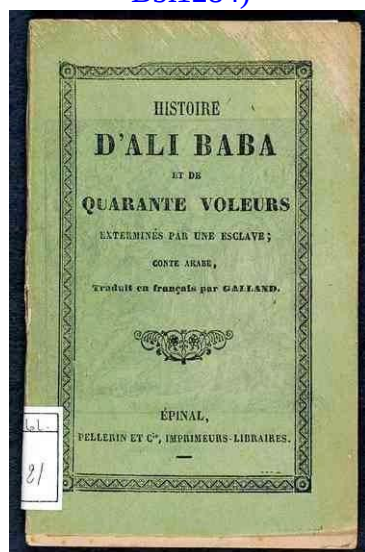
Les quatre fils Aymon, Deckherr frères, Montbéliard (cote : Bbl1287)



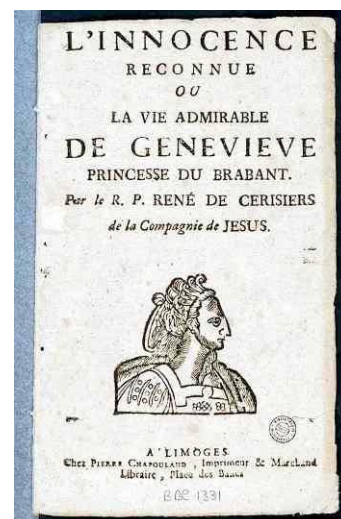
L'oranger et l'abeille, veuve Vivot, Bruyères, an XIII (cote : Bbl1015)



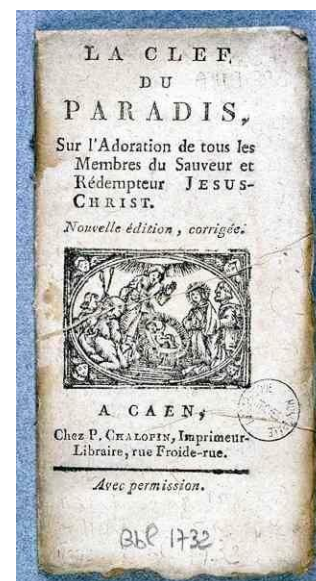
Histoire de la vie et du procès de Louis Dominique Cartouche, Jean Neaulme, La Haye, 1722 (cote : Bbl2009)



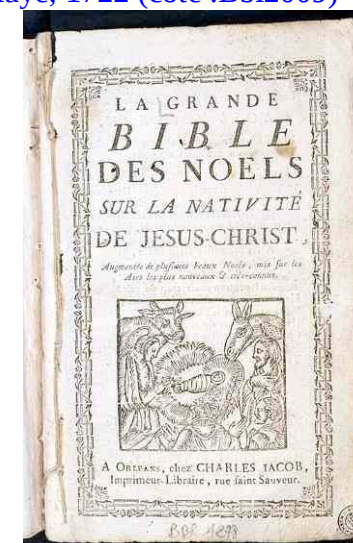
Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs, Pellerin et Cie, Epinal (cote : Bbl1421)



L'innocence reconnue ou la vie admirable de Geneviève princesse de Brabant, Pierre Chapoulaud, Limoges (cote : Bbl1331)



La clef du Paradis, P. Chalopin, Caen (cote : Bbl1732)



La grande Bible des Noël sur la nativité de Jésus-Christ, Charles Jacob, Orléans (cote : Bbl1278)

Conclusion : Images et avatars de la littérature populaire

Au XIX^e siècle, l'imagerie populaire s'empare des grands thèmes de la Bibliothèque bleue. Destinée au même public, ces belles images colorées répandent, en nombre, les vies de saints et les exploits de héros populaires. Livrets et images transmettent ainsi, jusqu'à l'aube du XX^e siècle, parfois au-delà dans certaines régions, des récits légendaires appréciés par le plus grand nombre. Il est des héros qui connaissent tout particulièrement la faveur des acheteurs : les Quatre Fils Aymon et Geneviève de Brabant notamment.

La Bibliothèque bleue est donc à resituer dans un contexte culturel plus vaste : généralement issue de textes antérieurs, elle suscite à son tour nombre d'avatars s'incarnant dans l'imagerie et dans les objets les plus divers. Le colportage a ainsi modelé la mentalité populaire.

